

Le 19 août 1955

Mon cher Marcel,

J'ai à peu près fini mes courses — sauf que je n'ai pu voir Nadeau cette fois-ci —, et je vais aller coucher ce soir à La Prairie, dans une vieille maison paraît-il adorable, où Lucette Robert se réserve une chambre pour l'été. C'est au bord du fleuve, et à ce que dit Lucette, extrêmement sympathique. En tout cas, je pourrai sans doute y dormir mieux qu'en ville où la chaleur est atroce. Des amis de Lucette me prendront cette après-midi vers 5 heures et demain soir viendront me conduire en ville pour prendre le train de l'Ouest. Je suis toute contente d'aller revoir ce petit coin de La Prairie que j'aimais tant autrefois et où nous avons fait tous deux de si belles balades. J'ai encore à l'oreille le bon souvenir de ta voix entendue hier soir; elle paraissait plus joyeuse, indiquant que tu te sens mieux et cela m'a fait un grand bien. J'ai téléphoné ce matin pour prendre d'autres nouvelles de Judith. On a commencé à lui faire suivre des tests et examens en vue de définir le mal dont elle souffre; il s'agit probablement de quelque chose du côté du foie ou de l'intestin et cette maladie serait les suites de ce qu'elle a eu en Indochine. En plus de tout cela, la pauvre enfant est la victime de deux feuilles de chou de Montréal, de sales feuilles à sensation, où on l'attaque même dans sa vie privée. Lorsqu'elle a quitté Maugé, elle était devenue amoureuse d'un petit poète — marié, père de famille — et ce petit journal fait mousser l'affaire. C'est du véritable chantage, puisque Judith ne peut pas les poursuivre en justice étant donné qu'il y a un peu de vrai dans tout ce qu'ils débitent, mais en dépassant tellement le vrai par des insinuations abominables. Mon Dieu, que tout cela est triste, n'est-ce pas, et que ce milieu de la radio me paraît mener une vie pathétique! Soigne-toi bien — couche-toi toujours tôt —, n'est-ce pas, éteins ta lumière [*ajouté en marge*] à une heure bien raisonnable. Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle